



GAZETTE DES SALONS.

Modes, littérature, arts et théâtres.

Le grand Bal de l'Hôtel-de-Ville.

Je demande la permission de raconter ici une toute palpitante aventure d'actualité, comme on dit, et dont j'ai ouï faire le récit par la femme même qui en fut l'héroïne ou la victime. Il serait beaucoup plus agréable pour le lecteur, et beaucoup plus facile pour moi, de laisser parler la spirituelle narratrice; mais je craindrais de démentir tout aussitôt l'épithète que je viens de lui donner. Il est donc équitable que je réponde seul de ma triste manière de dire et de mes défauts de mémoire.

Laissons aux chroniqueurs futurs à raconter les splendides préliminaires de ce bal, et la remise de la fête qui déconcerta tant d'apprêts. Au fait pur et simple.

M^{me} A., femme d'un officier général en retraite, beaucoup plus âgé qu'elle avait été éblouie par cette rayonnante apparition du bal de l'Hôtel-de-Ville, qui devait être d'une splendeur incomparable; et voyant que son mari ne se mettait nullement en mesure de la conduire à cette fête, son idée fixe désormais, elle lui avait, dès la première annonce de la solennité, demandé du ton le plus caressant,

et sur la corde la plus suave qu'elle put trouver dans sa voix, s'il ne lui procurerait pas un billet d'entrée.

— Pour vous, ma chère, soit; mais, quant à moi, je prétends me coucher ce jour-là de meilleure heure. A présent que je suis retiré du monde et des champs de bataille, j'aime la paix d'autant plus que je sais que d'autres se l'ôtent volontairement. Vous voulez du trouble, du casse-tête, d'accord: je vous aurai un billet dès ce soir. Le billet vint enfin à l'heure dite, accompagné de mille francs pour les frais de toilette indispensable, et M. A..... ne demanda en échange à sa femme d'autre grâce que de ne plus entendre parler de ce bal.

Ne plus lui en parler! autant eût valu demander à M^{me} A. de ne plus prononcer un mot, car, que pouvait-elle dire qui n'eût trait à la grande solennité? Arrive enfin le beau jour si impatiemment attendu.

A huit heures du matin, M^{me} A. commença à entrer dans une trombe effroyable d'impatiences, d'angoisses, d'anxiétés,

de tourmens de toute nature. Il fallut que la femme de chambre courût deux fois chez le cordonnier, que la cuisinière quittât les fournaux pour aller trois fois inutilement chez la couturière, et M^{me} A. fut dans la nécessité de se rendre, dès le grand matin, chez son jouaillier, qui n'avait pas encore fini de remonter à neuf ses diamans. Mécontente et irritée de ce manque de parole, elle rentra pour recevoir un coup plus violent encore. Le coiffeur entra au moment même pour lui déclarer qu'il ne pouvait venir la coiffer qu'à huit heures du soir ou à dix heures du matin. Tout le reste de son temps était irrévocablement occupé.

« A huit heures du soir, c'est horriblement tard ! — Eh bien ! ce matin, madame. — Ce matin ! y pensez-vous ? Il n'y a que vos têtes à perruque capable de garder une coiffure intacte pendant près de douze heures, et avec tout le mal que j'ai à me donner aujourd'hui, non, non, c'est impossible ! — Alors, madame, ce sera donc ce soir ? — Ce soir... sans doute ; mais à huit heures, voyez donc !... — Mille pardons, madame, on m'attend ; mais ce soir, à huit heures précises.... » Et le cabriolet de l'artiste l'emportait.

Il faudrait écrire sous sa dictée pour vous raconter avec l'énergie et la grâce que M^{me} A. savait combiner dans son récit les orages et les tempêtes de cette journée d'allées et de venues de la couturière à la modiste, du cordonnier au bijoutier, de ces douze heures d'espérances, de désespoir, de souliers trop larges, de mauvais plis à la robe. Que saurais-je dire que n'imagine cent fois mieux toute femme qui se mettra dans sa position ? Arrivons donc au soir.

On n'attendait plus que le coiffeur, et M^{me} A., les yeux constamment fixés sur l'aiguille qui allait marquer le terme de la huitième heure, soupirait en se disant qu'il ne serait point exact.

En effet, l'heure sonna et l'artiste ne sonna point.

Un quart d'heure se passa, personne encore ; et M^{me} A. maudissant du fond de son cœur ce despote, ce tyran qui pèse sur la tête des femmes à la mode, arrondissait des phrases magnifiques pour l'anéantissement et la pulvérisation de l'homme, pour l'exaltation de la femmelibre, émancipée et se coiffant elle-même.

M^{me} A. terminait à peine son plus violent anathème quand le froncement de ses sourcils se dérida à l'aspect de l'artiste si long-temps attendu. « Tout desuite, ce sera fait ; dans un instant, madame. » Mais il n'est pas un instant qui ne soit long pour qui s'impatiente, et il est permis de s'impatienter sous la main d'un coiffeur. Je me figure un homme qui a le sang un peu vif sous la lente main d'un barbier. Le rapprochement ne serait point exact ici, car elle prenait, au milieu de ses agitations, un vif plaisir à voir ses beaux cheveux noirs, abondans comme un champ fertile et velouté, se parsemer gracieusement de fleurs, parmi les gouttes de rosée des diamans et sous les panaches ondoyans des plumes.

Tout finit en ce monde, même la coiffure la plus coquette, et quand M^{me} A., fut entièrement sous les armes on lui annonça que la voiture était prête. Il n'était pas loin de neuf heures.

« Quelle folie ! partir actuellement pour aller se jeter au milieu du bruit, comme si vous n'en aviez pas eu déjà assez depuis ce matin ! Vous en êtes accablée, je le vois bien, et je vous plains, ma pauvre amie, habituée à vous coucher de si bonne heure ! » C'est en ces termes que le mari dit bonsoir à sa femme en l'aidant à monter dans l'humble demi fortune, qui, de même qu'elle n'avait qu'un cheval, n'avait pour tout domestique que le cocher. On suppléait, du reste, à l'absence du laquais en ouvrant soi-même la portière.

L'équipage borgne partit au grand trot ; mais il n'y fut pas long-temps. Bientôt, à son ralentissement graduel, M^{me} A.

s'aperçut qu'elle approchait. Le mouvement de la voiture devenait de plus en plus insensible : il finit par cesser tout-à-fait.

« La file est-elle longue, François ? »

— Oh ! madame, nous en avons au moins pour deux heures. »

Deux heures pour un cœur passionné par l'attente d'un bal, deux heures, c'était cruel ! mais il fallait bien s'y résigner. Si du moins la quarantaine forcée eût été au milieu des splendeurs de la rue Vivienne ou de la rue Saint-Honoré ! mais dans un tel gîte que faire ? Songer, c'est à quoi elle eut recours. Elle se laissa aller à son aise aux plus riantes rêveries. Elle dénombrait toutes les parties de sa merveilleuse toilette, les élégances de sa coiffure ; elle se mirait ainsi mentalement, en elle-même ; puis, grâce à ce complaisant miroir, elle voyait tous les yeux fixés sur elle : ceux des généraux, des maréchaux : des princes, qui sait ?..... du duc d'Orléans même ? Il pourrait demander : Quelle est donc cette dame si belle ?

Ses charmantes méditations n'étaient, de temps à autre, à longs intervalles, interrompues que par les quelques pas que la voiture faisait en avant. Ces rêves délicieux et aussi les molles oscillations du carrosse, qui tantôt glissait lentement, tantôt faisait halte, tout cela la berçait mieux qu'un chant de nourrice n'eût pu bercer un enfant. L'ondulation d'une barque sur l'eau du lac, le balancement d'un berceau au gré de la main caressante d'une jeune mère, tout ce que la poésie peut imaginer de plus propice à la venue d'un doux sommeil, elle l'éprouvait en ce moment ; et, fatiguée des tracés du jour, sa tête s'appesantit, ou, pour mieux dire, s'enveloppa de nuages moins transparents, de rêveries toujours moins diaphanes. L'heure ordinaire du sommeil se faisait tyranniquement sentir, et se ligua avec les délicieuses influences que nous avons pris plaisir à décrire.

Bref, M^{me} A. s'endormit.

On sait quelle éblouissante, quelle étourdissante confusion de cris, de clartés présentent en ces nuits de grande fête les abords de l'Hôtel-de-Ville : une voiture, arrivée à grand-peine devant les portes, a vraiment à peine le temps de se débarasser de son monde. Les cochers qui sont derrière, les gendarmes, les gens de police, forment un chœur continuel.

« Passez.. passez plus vite que cela ! place à d'autres ! »

Ayez des jambes alertes pour descendre comme l'éclair, je vous le conseille. Descendez, ne descendez pas, c'est ce dont ils s'occupent le moins.

« Passez ! vite, vite donc !.. fouettez, cocher ! » Voilà toute leur préoccupation. La portière ne fait que s'ouvrir et se refermer aussitôt, et François, après avoir traversé ce tourbillon, fouette de rechef pour aller pourvoir au souper de son cheval et au sien ; car il devait venir chercher sa maîtresse à quatre heures du matin, seulement ; elle voulait du bal au grand complet. Quant à François, forcé de faire un détour d'une lieue pour revenir sur ses pas, il se faisait, tout en roulant, le plus délicieux idéal de ce souper nocturne, seul à la cuisine, en tête-à-tête avec le vin qu'on lui donnait et celui qu'il pourrait prendre. Aussi, quand il fut enfin devant la maison, s'écria-t-il de la voix de Stentor et de l'accent que l'on connaît :

« La porte, s'il vous plaît ! »

Et il se retourna sur son siège pendant qu'il entra ; car il venait de sentir bondir la caisse de son carrosse sur ses élastiques ressorts.

« C'était moi ! » s'écriait d'un ton ineffable, en terminant son douloureux récit, M^{me} A. On eût dit le coup de tamtam d'un moment solennel... « C'était moi, je me réveillais au bas de mon escalier, et il était minuit et demi ! »

E. F...



La Gazette des Salons .

Uniforme de la maison Schwartz, r. d'Amboise, 1. Chapeau d'Amboise, r. du Montblanc, Pédigote des M^{mes}
 Evrecheville, r. d'Anière, 5. Chapeau de Baudrant, r. N. S. Augustin .

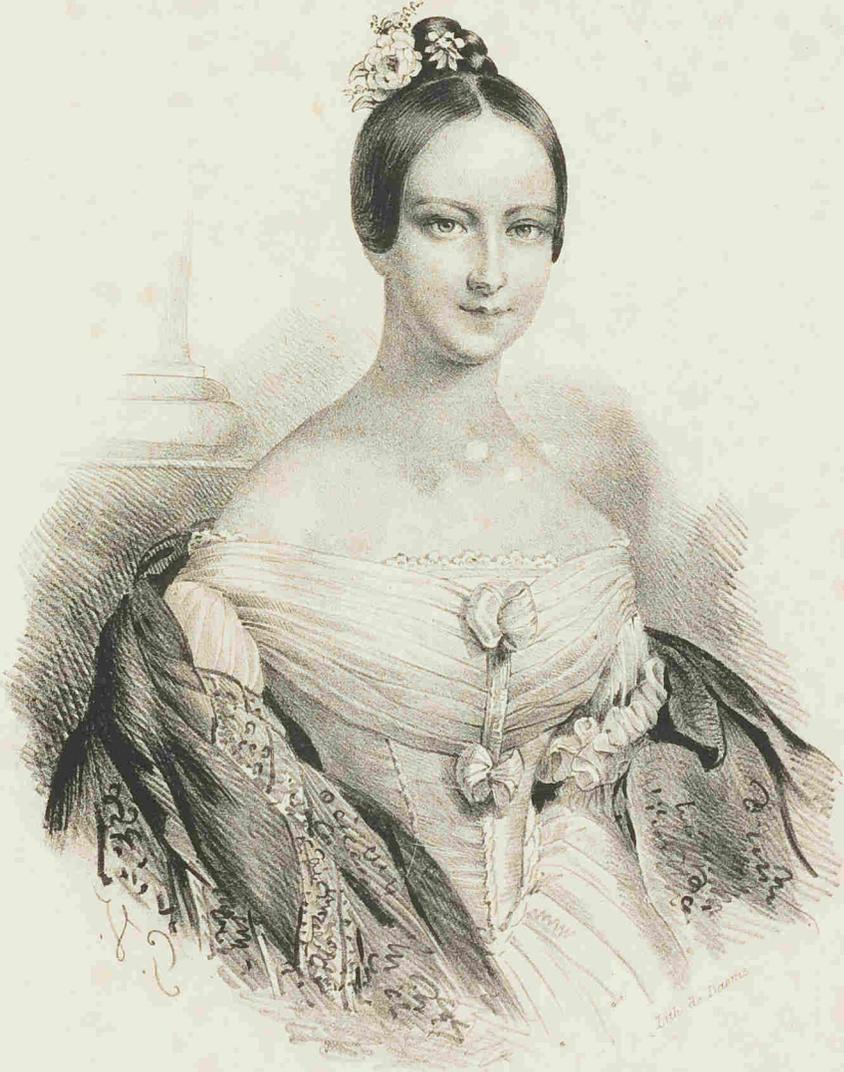
On s'abonne Rue de la Fusserie, N.º 11 .

et à LONDRES, au B^{oulevard} du Panorama de Londres, 25, Welbeck street Cavendish Square .

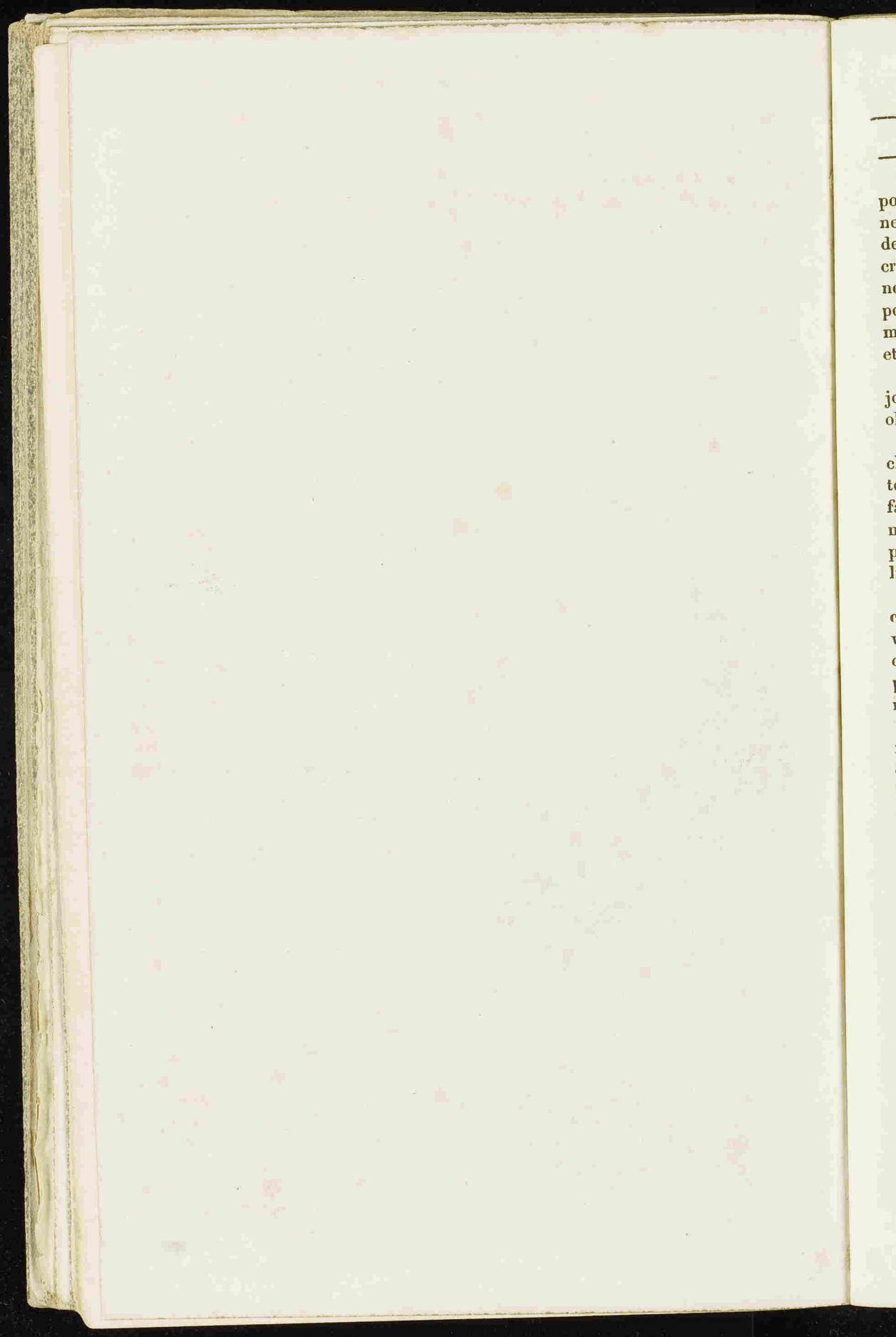
La Mode.

Gazette des Salons.

Longue rue neuve, 79, à Bruxelles.



MAD^{ME} LA DUCHESSE D'ORLÉANS



La cour a pris le deuil le 22. Les dames portent des robes de mousseline ou de laine noire, des bonnets crêpe, des souliers de chamois, des gants et des éventails de crêpe. Les hommes portent l'habit de drap noir, sans boutons aux manches ni aux poches, cravates de batiste, souliers chamois, gants noirs, crêpe au chapeau, épée et boucles noires.

Les théâtres ne seront fermés que le jour de l'exposition du corps et celui des obsèques.

Les anglais portent, dans toutes les classes, le deuil de leur roi; aussi dans tous les magasins, les étoffes d'été ont-elles fait place à des étoffes de deuil. Une seule maison de Londres en a vendu, dans les premiers jours, pour 30,000 livres sterling (750,000 francs).

La cour du roi des Français et toutes celles de l'Europe ont pris le deuil pour vingt-et-un jours; celle du roi des Belges, qui était parent du roi d'Angleterre à un plus proche degré, l'a pris pour six semaines.

Pense-t-on qu'il y a maintenant en Europe trois reines qui sont rois : Alexandrine-Victoire, reine d'Angleterre; dona Maria, reine de Portugal; Isabelle, reine d'Espagne? Ces premières dames de leurs royaumes ne devraient-elles pas se coaliser ensemble et introduire en Europe quelques réformes dans l'intérêt des femmes? Mais, hélas! faut-il dire que nous avons peur du contraire? Elles sont si bonnes, qu'elles sont les premières à le donner; c'est peut-être lorsqu'elles ne l'ont pas, qu'elles savent le mieux le prendre.



Modes de Paris.

Le bal, encore le bal, encore les pompes de l'hiver sous le soleil le plus brillant de l'été, des nuits où l'on fait étinceler les milles bougies, où l'on voit reluire l'or et les diamans, tandis que la nature est parée de fraîche verdure, que sur elle plane un ciel tout étoilé, que les champs fleuris nous appellent de toutes parts; mais que voulez vous: le duc d'Orléans s'est marié. Il a épousé une jeune femme qui plaît à tous, que chacun aime, et il faut célébrer l'union du royal couple, il faut sourire autour de lui, il faut se parer, il faut s'amuser, il faut danser à Paris. Dans quelques jours nous retrouverons la campagne.

Voilà pourquoi nous avons vu un bal splendide que la ville de Paris offrait à la princesse Hélène. Et ce bal était vraiment magnifique, nombreux, agité, éclatant d'hommes en uniformes de tous genres, de femmes parées de mille manières. C'était une véritable fête de noces. Aussi que de fleurs! que de gaze! Comment donner quelque description exacte au travers de toute cette foule resplendissante? Nous avons vu force coiffures en fleurs et en perles, toutes très-basses sur les côtés des joues, les tempes et le front extrêmement découverts, beaucoup de cheveux à l'anglaise, dont les longues boucles tombaient jusque sur le cou. Une rangée de perles ou de diamans sur le front, et une seule fleur placée très en arrière contre un côté du chou formaient la majorité des coiffures. D'autres se composaient de petits cordons de fleurs formant un double cintre qui s'arrêtait près de la nuque. Des branches de rose, de chèvrefeuille, d'acacia, etc., était disposées en demi-couronne sur un côté de la tête et faisaient l'effet d'une aigrette. Dans ce genre on pouvait en remarquer plusieurs en fleurs des champs, coquelicots, bluets, épis mélangés et ter-

minés par des brins d'avoine qui retombaient comme la queue d'un oiseau de paradis. Ce souvenir nous ramène à celui d'une jolie toilette composée d'une tunique en tulle uni dont les coins du bas, retournés comme les angles d'un mouchoir, étaient arrêtés par des bouquets de fleurs des champs mêlées à des brins d'avoine qui retombaient en gerbes sur le jupon dessous. Ces nœuds se retrouvaient au-dessus de chaque épaule pour retenir une petite manche relevée en draperie, au-dessus d'une première manche plate; la coiffure était analogue.

Une tunique en crêpe rose, garnie d'une grecque formée par des rangées de perles; des nœuds de perles sur les épaules; pour coiffure trois rangs de perles arrêtés de chaque côté du front sous une rose retenue aussi par un nœud de perles dont les bouts terminés par des glands retombaient très-bas sur les joues.

Une robe en moire bleu de ciel, et une autre cerise, avaient le tour du corsage en pointe, entouré d'une rangée de perles. Des perles aussi bordaient le tour de la poitrine. Au bas deux volans de dentelles de soie, à dessin gothique, et trois garnitures pareilles étagées sur les manches, corsage tendu. Les coiffures étaient composées, l'une d'une plume bleue, l'autre cerise, arrêtée sur le côté par un bouquet de fleurs en perles et descendant jusque sur l'épaule.

Une robe en poul de soie blanc, à corsage tendu et à pointe garnie autour de la ceinture par une rangée d'émeraudes, avait sur le côté du jupon une guirlande de feuilles de lierre entremêlées çà et là d'émeraudes qui se balançaient comme des points brillans. Les manches étaient formées de quatre bouillons en tulle, séparées par des rubans de satin blanc noués au-dessus. Pour coiffure un feuillage vert formant une gerbe tombant très-bas sur le cou, et entremêlé de quelques fleurs rosées et à cœur d'émeraudes.

Il y avait beaucoup de robes en tulle

blanc, ornées de fleurs presque toutes placées sur le côté du jupon. Les unes entremêlées de bouillons de tulle, les autres de belles dentelles, d'autres en simple guirlande, s'agrandissant progressivement vers le bas, et quelquefois s'arrondissant en demi-cercle sur le devant du jupon. Ces guirlandes se terminent par une dernière fleur ou des branchages qui forment toute l'élégance de ce genre de garnitures.

Une tunique en tulle était garnie tout autour d'une guirlande de rose sans feuilles à cœur de diamans. La robe dessous, également en tulle, était bordée d'un haut volant de dentelle. Coiffure composée d'une aigrette en diamans retenue par une rose, et placée au-dessus du chou, en arrière de la tête.



Le fichu-mantille dont notre dernier n° offrait le modèle à nos abonnés, est une des nouveautés les plus séduisantes pour négligés. Nous en avons aperçu de charmans à l'étalage d'un joli petit magasin de lingerie et nouveautés, rue de la Madeleine, où de délicieux petits bonnets se faisaient aussi remarquer. Ils ont une grace, une distinction toute particulière; les formes à *la paysanne* s'y trouvent reproduites avec autant de goût que de diversité. Les garnitures formant toujours à plat sur le front, sont largement froncées à partir des tempes, retombent jusques sur le bas de la joue, et en remontant vers l'oreille, font l'effet d'une coquille garnie de fleurs légères, comme pois de senteur, campanules ou chèvre-feuilles. D'autres sont ornés de deux ou trois garnitures qui entourent le bonnet par derrière comme des volans et n'ont par devant qu'un tulle plissé en tuyaux avec deux ou trois petites rosettes de rubans placées très-bas. Une ruche de rubans ou des coques serrées entourent souvent le fond du bonnet, une pointe de fichu bordée d'une petite dentelle basse froncée, et dont les

bouts servent de bride, forme aussi un ornement simple et distingué. Nous ne pouvons énumérer ici toutes les jolies coquetteries de négligé que nous avons admiré chez M^{me} Pieron. Nous nous rappelons seulement une mantille de tulle à pois, garnie de rubans roses et blancs d'une grace exquise.

Chronique.

S. M. le Roi des Belges part demain soir pour Paris où il va chercher la Reine; l'absence de S. M. sera de peu de jours.

— Il faut tout l'intérêt qu'inspirent les derniers débuts, pour attirer quelques personnes au théâtre par les belles soirées qui embaument le parc, les boulevards et l'allée verte; c'est à notre avis une preuve d'habileté de la direction d'avoir ainsi prolongé jusqu'au milieu de l'année ces concours dramatiques. Nous touchons à leur terme; le héros de la troupe, le problématique, l'introuvable ténor est trouvé; M. Raguénot a subi ses trois épreuves avec succès, avec éclat; son dernier début dans *la Muette* a été une véritable ovation; c'est à nous d'y tenir une bonne fois et de le conserver.

La Muette a été pour M^{lle} St Romain un autre genre de début dans la pantomime. Nous devons dire que notre première danseuse est défavorablement placée dans le personnage énergique et dramatique de Fenella; les traits enjoués et le sourire habituel de M^{lle} St-Romain se refusent à toute expression sévère et même sérieuse; son talent n'a rien que de facile et de léger; sa mobilité, sa souplesse, mais aussi son laisser aller nuisent à la vérité de son rôle. Il n'est pas jusqu'à sa belle chevelure blonde, déployée hier avec tant de luxe et de bonheur dans le pas des nonnes de *Robert-le-Diable*, qui ne détruise l'illusion et ne dénature le portrait que nous nous faisons de l'ardente Napolitaine.

M^{lle} St-Romain est mieux placée dans

le ballet de notre nouveau choréographe, M. Léon : *les Intrigues espagnoles*. C'est un cadre tracé pour mettre en évidence nos premiers sujets et faire briller leurs différents genres de talent. Le ballet a réussi; il y avait cependant peu de monde à cette représentation.

GRAVURE N° 130.

Il est, en fait de modes de dames, un cercle duquel on ne saurait sortir quant à présent, c'est le genre Louis XIV; robes, mantilles, écharpes, tout se rattache à cette souvent trop fameuse époque.

Tout en nous gardant bien d'entamer à propos de cette grave question une interminable polémique, nous dirons que sur un transparent de soie il est admirable de voir s'étendre une mousseline diaphane et dont la blancheur est rehaussée de distance en distance par des nœuds de rubans rappelant la couleur du fond et par d'autres rubans venant serpenter dans les ourlets.

Tel est le modèle que nous offrons aujourd'hui, et que termine convenablement une paille de riz à passe large et relevée, ainsi qu'un mantelet de lingerie assorti à la robe.

Quant au costume d'homme, la pièce la plus importante qui s'y trouve est une petite redingote à jupe échancrée et revenant par cela même au genre habit.



LITHOGRAPHIE.

Nous croyons être agréables à nos abonnés en leur offrant un portrait lithographié et fort ressemblant de S. A. R. MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS; ils doivent le recevoir avec le N° d'aujourd'hui.

La Mode publiera dans le commencement du mois de juillet un titre et une table des matières pour le premier semestre de 1837.

Les souscripteurs qui voudraient remplacer es numéros perdus ou tachés, peuvent les faire prendre au bureau. Ils leur seront délivrés gratis.

Dépôt de dentelles noires super fines et autres, chez Ch. Sergogne, rue Bord-de-Vrree, sect. 2, n. 4.

GAZETTE DES ENFANTS

ET DES JEUNES PERSONNES,

OUVRAGE COMPLET D'ÉDUCATION AVEC DES PLANCHES,

Édition Belge.

UN NUMERO PAR SEMAINE.

Par livraison de 36 pag. in-4, renfermant annuellement la matière de 30 vol. in-12.

PAR AN 52 LIVRAISONS.

Principaux Rédacteurs : MM. Guérin (Léon), rédacteur en chef; Michel Masson, de Vaulabelle, l'abbé Fornier, Louis Reybaud, Mainzer, l'abbé de Ponchevront, Rosier, Ferdinand-Denis, Jacob (le bibliophile), Auquier (ancien professeur dans divers Collèges d'Allemagne), Louis Desnoyers, de Jul (directeur de l'Athénée des familles), Frédéric Soulié, don Juan Florian, Léon Gozlan, et mesd. Tastu, Eugénie Foa, de la Faye Brehier, Léonide de Mirbel, Desbordes-Valmore, etc., etc.

Outre les noms que nous venons de citer, il n'est pas une illustration littéraire, si haut qu'elle soit placée, sur laquelle ne puisse compter de temps à autre la *Gazette des Enfants*.

Nous croyons devoir annoncer ici la série d'œuvres que nous possédons d'avance, et qui paraîtront dans nos premières livraisons :

LE TOUR DU MONDE, voyage pittoresque pour les enfans, par MM. Frédéric Soulié et Louis Reybaud, rédacteur du grand Voyage autour du monde, de Dumont d'Urville.

HISTORIETTES DE GRAND-PAPA PARCEQUE, par Michel Masson.

L'habile écrivain a eu l'heureuse idée de faire participer nos jeunes abonnés à notre rédaction.

Ainsi **GRAND-PAPA PARCEQUE** aura toujours une historiette prête pour répondre **AUX POURQUOI** qu'on lui adressera sur les phénomènes de la nature, les sciences, les arts, ou sur les plus importantes questions de l'histoire et de la morale.

Les enfans et les jeunes personnes peuvent dès ce jour entrer en correspondance avec **GRAND-PAPA PARCEQUE** (lui écrire franc de port, Longue-rue-Neuve, 79, à Bruxelles, au bureau de la *Gazette des Enfants*.)

LES ANIMAUX CHANGÉS EN HOMMES, par M. Léon Gozlan.

Sous ce titre piquant, cet auteur si distingué prouvera dans de véritables histoires que La Fontaine a connu les originaux de chacune de

ses fables, et ne les a revêtus que pour la forme de la peau des bêtes.

LES BOSSES DE POLICHINELLE, par M. Rosier.

Nous avons confié à la gaieté si souvent applaudie de ce jeune auteur dramatique, le soin d'expliquer comme quoi les difformités physiques de Polichinelle sont nées de chacune de ses difformités morales.

THEATRE COMPLET POUR LES ENFANS ET LES JEUNES PERSONNES, par M. Auquier, long-temps l'un des chefs d'institution les plus distingués de l'Allemagne.

CONTES EN VERS, etc. **LES PAS DANS LE MONDE**, **NOUVELLES POUR LES JEUNES PERSONNES**, par Guérin (Léon.)

Nous avons surtout compté sur l'active collaboration de ce jeune auteur des *Dix francs d'Alfred*, du *Chien de Montviso*, de *L'Ange exilé*, des *Bons petits Garçons*, des *Simplex leçons aux jeunes Personnes*, etc., écrits portant pour la plupart un cachet de talent, qui les a rendus classiques et les a fait tous reproduire à l'étranger.

LECONS ELEMENTAIRES ET AMUSANTES de physique, d'astronomie, d'histoire naturelle, etc.; par M. de Jul, directeur de l'Athénée des familles.